

# Bronisław Gładysz

---

## Cassiodore et l'organisation de l'école médiévale

---

Collectanea Theologica 17/1-2, 51-69

---

1936

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## CASSIODORE ET L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE MÉDIÉVALE.

Un des personnages les plus éminents dans l'histoire de la littérature et de la civilisation du moyen âge c'est Cassiodore, célèbre non seulement comme savant et écrivain universel, mais plus encore comme organisateur de l'école. Homme d'état, supérieur à ses contemporains, après une brillante carrière de diplomate, il quitta la vie publique et à Bruttium, non loin de sa ville natale Scylacium, il fonda un couvent, nommé Vivarium, qui fut en même temps une école consacrée à l'étude d'Écriture Sainte. Vyver suppose qu'il en conçut le projet durant son séjour à Constantinople l'an 551<sup>1)</sup>, et la fondation daterait de cette année-ci<sup>2)</sup>. Pour ce couvent il écrivit deux traités, sources principales des relations de C. à la question scolaire, et ce sont : „De institutione divinarum litterarum“<sup>3)</sup> et „De artibus ac disciplinis liberalium artium“<sup>4)</sup>, qui furent rédigés après la même année 551<sup>5)</sup>. Son véritable mérite c'est l'introduction du travail intellectuel dans les occupations des couvents. Il est vrai,

---

<sup>1)</sup> A. van de Vyver, Cassiodore et son oeuvre, voir *Speculum*, vol. VI (Cambridge—Massachusetts 1931), p. 259.

<sup>2)</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>3)</sup> Migne, *Patrologia Latina*, vol. 70, p. 1105—1150.

<sup>4)</sup> *Ibid.*, p. 1150—1220.

<sup>5)</sup> Adolph Franz, *M. Aurelius Cassiodorus Senator* (Breslau 1872), p. 42. — Franz Anton Specht, *Geschichte des Unterrichtswesens in Deutschland* (Stuttgart 1885), p. 42. — Ludwig Traube, *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, voir *Vorlesungen und Abhandlungen* vol. II (München 1911), p. 146. — Paul Lehmann, *Cassiodorstudien*, voir *Philologus* vol. 71 (Leipzig 1912), p. 290. — W. S. Teuffel, *Geschichte der römischen Literatur*. Neu bearbeitet von Wilhelm Kroll und Franz Skutsch, vol. III (Leipzig—Berlin 1913), p. 498.

que déjà St. Pacôme († 346) exigeait dans sa règle que les moines sussent lire et écrire et institua des copistes dans son couvent<sup>6)</sup>, et St. Benoît dans le chap. 48 de sa règle recommande aux religieux à côté du travail manuel aussi la lecture spirituelle<sup>7)</sup>, mais ce ne fut pas encore l'étude d'un degré supérieur, comme on l'affirme parfois, pour la plus grande gloire de St. Benoît et de son ordre<sup>8)</sup>. Ce ne fut que Cassiodore qui imposa comme obligation à ses moines l'étude scientifique approfondie. Il le fit dans ses deux „Institutiones“.

La connaissance et la conservation pour les générations futures des Écritures Saintes était le but qu'il poursuivait et pour cela il voulait instruire ses moines afin qu'ils fussent capables de bien comprendre la Bible et de la copier correctement, et il y tenait beaucoup. Plus encore, Cassiodore contrairement à Cassien et St. Grégoire le Grand, encourage ses moines non seulement à l'étude de la théologie, mais aussi des sciences profanes, comme on les comprenait alors sous la forme des sept arts libéraux, „artes liberales“<sup>9)</sup>. Il est vrai, que pour Cassiodore l'étude des sciences séculières n'était qu'un moyen pour atteindre le but qu'il se proposait, c'est à dire l'approfondissement des Écritures Saintes; non moins, son mérite mémorable c'est la préservation

<sup>6)</sup> Vyver, Cassiodore, I. c., p. 279, note 4.

<sup>7)</sup> *Benedicti Regula monachorum* rec. Eduardus Woelfflin (Lipsiae 1895), p. 48: „Otiositas inimica est animae, et ideo certis temporibus occupari debent fratres in labore manuum, certis iterum horis in lectione divina“. Cf. O. Benedyktyn z Lubinia, *Reguła świętego Ojca Benedykta* (Poznań 1928), p. 85. — Quant à l'authenticité du texte, voir Ludwig Traube, *Textgeschichte der Regula S. Benedicti* dans *Abhandlungen d. Kgl. Bayer. Akad. d. Wissensch. Philos.-philol. und hist. Klasse*, vol. XXV, 2 (München 1910) et Heribert Plenkers, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der ältesten lateinischen Mönchsregeln* dans *Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, vol I, 3 (München 1906).

<sup>8)</sup> Par ex. Benedict Braumüller, *Über den universellen Charakter des Benedictiner-Ordens*, voir *Wissensch. Studien und Mitteilungen aus dem Benedictiner-Orden*, vol. I (Brünn 1880), p. 49. Cf. Franz, *Cassiodorius*, o. c., p. 40. Quant à la relation de Cassiodore à St. Benoît, voir Traube, *Einleitung*, o. c., p. 146; Vyver, *Cassiodore*, o. c., p. 279.

<sup>9)</sup> Franz, *Cassiodorius*, o. c., p. 44. — Specht, *Geschichte des Unterrichtswesens*, o. c., p. 43. — V. M. Otto Denk, *Geschichte des gallofränkischen Unterrichts- und Bildungswesens* (Mainz 1892), p. 223. — Vyver, *Cassiodore*, o. c., p. 278.

de la ruine, pour les transmettre à la postérité, des auteurs célèbres tant de l'antiquité païenne que chrétienne, qu'il ordonnait d'étudier et de copier à ses moines<sup>10</sup>). Denk n'hésite pas d'appeler Cassiodore le véritable créateur de la pédagogie au moyen âge, et avec Boèce, père de la culture intellectuelle médiévale<sup>11</sup>), et beaucoup de savants partagent le même avis<sup>12</sup>). C'est alors une opinion générale et concordante à la vérité historique, malgré la constatation de Lehmann, que Cassiodore et son oeuvre présentent encore beaucoup de problèmes à résoudre<sup>13</sup>). Mais ce n'est point assez de reconnaître ses mérites pour la culture et les écoles du moyen âge, il s'agit encore d'étudier à fond ses

<sup>10</sup>) Georg Kauffmann, *Rhetorenschulen und Klosterschulen*, voir *Historisches Taschenbuch von Friedrich von Raumer*, 4. Folge. 10. Jahrg. (Leipzig 1869), p. 82. — Franz, *Cassiodorius*, o. c., p. 123.

<sup>11</sup>) *Geschichte des gallo-fränkischen Unterrichtswesens*, o. c., p. 210.

<sup>12</sup>) Kauffmann, *Rhetorenschulen*, o. c., p. 84. — Franz, *Cassiodorius*, o. c., p. 123. — Adolf Ebert, *Geschichte der christlich-lateinischen Literatur*, vol. I (Leipzig 1874), p. 476. — Specht, *Geschichte des Unterrichtswesens*, o. c., p. 42. — Siegmund Günther, *Geschichte des mathematischen Unterrichts im deutschen Mittelalter*, voir *Monumenta Germaniae Paedagogica*, vol. III (Berlin 1887), p. 1. — Denk, *Geschichte des gallo-fränkischen Unterrichtswesens*, o. c., p. 213. — Otto Bardenhewer, *Patrologie* (Freiburg 1894), p. 589; *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, vol. V (Freiburg 1932), p. 264. — Johann Eduard Erdmann, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, vol I (Berlin 1896), p. 260. — Antoni Danysz, *Św. Hieronim i św. Augustyn a literatura świecka*, voir *Eos*, vol. VI (Lwów 1900), p. 109. — M. Straszewski, *Wyższe chrześcijańskie szkoły w pierwszych pięciu wiekach*, voir *Przegląd Powszechny*, vol. 71 (Kraków 1901), p. 206. — Alexander Baumgartner, *Die lateinische und griechische Literatur der christlichen Völker* (Freiburg 1905), p. 219. — Martin Grabmann, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, vol. I (Freiburg 1909), p. 176. — Traube, *Einleitung*, o. c., p. 145. — Max Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, vol. I (München 1911), p. 38. — Lehmann, *Cassiodorstudien*, o. c., p. 278. — Joseph Stiglmayr, *Kirchenväter und Klassizismus*, voir *Ergänzungsheft 114 zu den „Stimmen aus Maria-Laach“* (Freiburg 1913), p. 85. — Kazimierz Morawski, *Zarys literatury rzymskiej* (Kraków 1922), p. 406. — Pierre de Labriolle, *Histoire de la littérature latine chrétienne* (Paris 1924), p. 676. — Stanisław Kot, *Dzieje wychowania* (Warszawa 1928), p. 54. — A. G. Amatucci, *Storia della letteratura latina cristiana* (Bari 1929), p. 435. — Ks. Gerhard Rauschen-Józef Nowacki, *Zarys patrologji* (Poznań 1929), p. 358. — Vyver, *Cassiodore*, o. c., p. 279.

<sup>13</sup>) *Cassiodorstudien*, o. c., p. 278.

deux traités pédagogiques, car ce sont les premiers programmes scolaires, sur lesquels s'appuyaient et selon lesquels se développaient les écoles du moyen âge. Nous y prenons une ample connaissance de l'organisation et des études dans les écoles conventuelles, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, qui devinrent dans la suite, des modèles des écoles supérieures au moyen âge.

Bien avant la fondation de l'école à Vivarium, comme il en fait mention dans la préface des „Institutiones“, se plaignant du manque des maîtres de l'étude des Écritures Saintes contrairement à l'étude des auteurs profanes, qui avait une belle tradition, Cassiodore était en relation avec le pape Agapet (535—536) pour la fondation à Rome même d'une école, genre d'académie théologique, dont Alexandrie fut jadis célèbre et qui existait encore à Nisibis en Syrie<sup>14</sup>). Malheureusement son projet ne put être réalisé à cause des guerres et des troubles qui infestaient alors l'Italie. C'est pour cela que la science que les jeunes ecclésiastiques pourraient acquérir dans l'académie qui devait être fondée à Rome, Cassiodore la renferma dans les livres à leur usage, séparément pour l'étude des Écritures Saintes et à part pour les sciences profanes. Il avoua tout de même que ces livres contiennent non pas tant son propre enseignement que celui des auteurs anciens<sup>15</sup>).

Il nous faut d'abord remarquer que le sujet présente beaucoup de difficultés. Il nous manque avant tout une édition critique du texte des deux traités<sup>16</sup>). Nous avons à notre disposition l'édition des oeuvres de Cassiodore dans la Patrologia Latina de Migne, qui n'est à dire vrai que la réédition de Garet de l'an 1679<sup>17</sup>). Dans cette édition, au texte de Cassiodore sont assimilés des extraits des écrits d'autres auteurs du moyen âge, que signale

---

<sup>14</sup>) Th. Hermann, Die Schule von Nisibis vom 5. bis 7. Jahrhundert. Ihre Quellen und ihre Geschichte, voir Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft, vol. XXV (Giessen 1926), p. 89—122.

<sup>15</sup>) Migne, Patrologia Latina, vol. 70, p. 1105. — Cf. Franz, Cassiodorius, o. c., p. 24.

<sup>16</sup>) Traube, Einleitung, o. c., p. 128. — Paul Lehmann, Aufgaben und Anregungen der lateinischen Philologie des Mittelalters, voir Sitzungsberichte der Kgl. Bayer. Akad. d. Wissensch. Philos.-philol. und hist. Klasse Jahrg. 1918. Abhandl. 8, p. 55.

<sup>17</sup>) Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1105 et p. 1150.

déjà Franz<sup>18)</sup>. En outre, dans les mêmes traités de Cassiodore on ressent le manque de l'ordre précis dans l'exposé du sujet proposé. Cassiodore s'exprime clairement et correctement, mais il a l'habitude de morceler certains problèmes et y revient quelquefois en se répétant, ce qui nuit beaucoup à la clarté de son oeuvre.

Cassiodore conseille à ses disciples de tâcher de connaître à fond les textes mêmes de l'Écriture Sainte, des Psaumes surtout, ce qui leur était nécessaire pour la récitation quotidienne de l'office monastique<sup>19)</sup>. Mais ils doivent les étudier des manuscrits bien corrigés, car il est ensuite difficile de se défaire des fautes qui se sont gravées dans notre mémoire. Il faut bien reconnaître pour le grand mérite de Cassiodore cette préoccupation consciencieuse de la rectitude des textes et le soin qu'il prenait à l'inculquer à ses disciples. Nous en reparlerons encore, lorsqu'il sera question de la copie des codes. Cassiodore dans sa vieillesse même, corrigeait les livres des Écritures Saintes, qui se trouvaient dans la bibliothèque de son monastère, en les comparant à des anciens codes et en y ajoutant des signes orthographiques et faisant précéder certains livres des Écritures Saintes de brefs résumés pour en faciliter la compréhension.

Mais selon Cassiodore il ne faut point s'arrêter à la connaissance approfondie des textes des Écritures Saintes. Son disciple doit tendre à l'étude supérieure à l'aide des commentaires spéciaux. Cassiodore, qui ne peut point se défaire des tableaux allégoriques, tant en vogue parmi les auteurs du moyen âge, représente la valeur de ces études symboliquement par l'échelle conduisant au ciel, qu'avait aperçu en songe le patriarche Jacob<sup>20)</sup>. Dans l'étude de l'Écriture Sainte proprement dite, il distingue six degrés. Il faut d'abord connaître les auteurs traitant des sujets préliminaires, préparatoires du texte et de la méthode de la science théologique, qu'il présente lui-même dans ses „Institutiones“. Le disciple arrive aux dissertations traitant de l'herméneutique, c'est à dire de l'explication littéraire ou philologique des Écritures. Mais l'approfondissement philologique ne suffit point encore à résoudre tous les doutes possibles,

---

<sup>18)</sup> Cassiodorius, o. c., p. 46.

<sup>19)</sup> Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1107.

<sup>20)</sup> Ibidem.

Cassiodore conseille une lecture des oeuvres des Pères de l'Église en les classant en même temps en trois catégories ou groupes, c'est à dire en premier lieu les commentateurs des Écritures proprement dits, qui expliquent la Bible, ensuite des auteurs d'oeuvres dogmatiques et enfin les auteurs traitant occasionnellement les problèmes des Écritures<sup>21</sup>). Le dernier moyen enfin, qui sert à la meilleure pénétration des Écritures ce sont les entretiens ou discussions scientifiques avec des savants expérimentés, dont le modèle littéraire se présentait à Cassiodore dans l'oeuvre renommée de Cassien „Collationes“<sup>22</sup>), écrite après l'an 420. C'est ici qu'il faut rechercher le commencement des discussions, tant répandues au moyen âge, non seulement aux monastères, mais aussi dans les universités sous forme de disputes publiques<sup>23</sup>). Si quelqu'un en suivant cette voie n'arrive pas encore à la compréhension du contenu des Écritures Saintes, Cassiodore conseille une fréquente réflexion des problèmes plus difficiles, et cela non seulement scientifique, mais ascétique aussi, unie à la prière fervente, implorant des lumières surnaturelles, il indique comme modèle et Cassien et St. Augustin<sup>24</sup>).

Pour faciliter leur tâche aux étudiants, Cassiodore rassembla dans la bibliothèque de son monastère une grande quantité d'oeuvres des Pères de l'Église. Il considère surtout les auteurs latins, car, comme il le dit, chacun s'approprie le mieux ce qu'on lui raconte dans sa langue natale<sup>25</sup>), et il les cite le plus souvent au cours de son traité. Mais là où il n'est point satisfait des explications des auteurs latins, il conseille de recourir aux commentateurs grecs parmi lesquels il recommande surtout Clément d'Alexandrie, Cyrille d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Grégoire et Basile.

Il n'exclue même pas les oeuvres suspectes ou même ouvertement condamnées pour les erreurs dogmatiques, comme

<sup>21</sup>) Migne, *Patrologia Latina*, o. c., p. 1122: De sex modis intelligentiae.

<sup>22</sup>) Migne, *Patrologia Latina*, vol. 49, p. 477—1328. — Voir Labriolle, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, o. c., p. 566. — Umberto Moricca, *Storia della letteratura latina cristiana*, vol III, 1 (Torino 1932), p. 798.

<sup>23</sup>) Jacek Woroniecki, *Disputatio de quodlibet*, voir *Ateneum Kapańskie* (Wrocław 1933), p. 209. — Là jointe la bibliographie.

<sup>24</sup>) Migne, *Patrologia Latina*, o. c., p. 1108.

<sup>25</sup>) *Ibidem*.

Origène, mais il conseille de les lire avec précaution et prudence, afin de ne point aspirer dans l'âme le venin de la perversité en puisant aux sources salutaires. Ici il rapporte des paroles entendues jadis: „Ubi bene, nemo melius, ubi male, nemo peius“, et aussi ce que dit Virgile d'Ennius: „Aurum in stercore quaero“<sup>26</sup>). En suivant cette pensée il désigne les sentences qui sont en désaccord avec la foi traditionnelle sous la dénomination ἄχρηστον. De même dans l'oeuvre de donatiste Ticonius, digne d'attention, il les appelle χρήσιμον et d'autres contraires aux croyances ce sont ἄχρηστον, et ceci il propose comme modèle à ses disciples. En second lieu pour rectifier les erreurs dogmatiques de Cassien, il conseille la lecture des traités des auteurs orthodoxes, comme Prosper d'Aquitaine et Victor Martyritanus Afer<sup>27</sup>). Il semble que le plus simple serait d'omettre et de passer les textes douteux, mais nous voyons ici que le motif de sa conduite c'était le respect qu'il avait pour les manuscrits anciens et précieux. Il est évident que la tenue des auteurs chrétiens envers les oeuvres hérétiques s'est modérée visiblement. Auparavant on les condamnait à la destruction sans merci, Cassiodore au contraire désire les conserver, comme des témoignages ayant une valeur historique. Nous verrons plus tard qu'il agit de la même manière avec les oeuvres des auteurs profanes, qui dans ces temps-là étaient traités comme païens ou presque ainsi.

De ces écrits où l'on peut, selon l'occasion, trouver des sujets facilitant la compréhension des Ecritures Saintes, conseille Cassiodore de faire des extraits et de les réunir dans les manuscrits à part<sup>28</sup>), et nous savons par expérience que ces débuts constituèrent au cours des siècles des commentaires des Ecritures très détaillés et bien parfaits, contenant des citations des auteurs ecclésiastiques jusqu'à la célèbre „Catena aurea super quatuor Evangelia“ de St. Thomas d'Aquin au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>).

Nous voyons alors que Cassiodore dans ses „Institutiones“ donne beaucoup d'indications méthodiques pour l'étude de l'Écri-

<sup>26</sup>) Ibid., p. 1112.

<sup>27</sup>) „ p. 1144.

<sup>28</sup>) „ p. 1130.

<sup>29</sup>) S. Thomae Aquinatis, Opera omnia, t. XI—XII (Parmae 1861—1862). — Voir M. Grabman, Die Werke hl. Thomas von Aquin (Münster 1931), p. 275.

ture Sainte et en même temps des Pères de l'Église, qui du moins dans les monastères contribuèrent efficacement à ranimer l'étude en décadence et à son approfondissement. Et ses conseils se montrèrent bien pratiques car on les suivit dans presque toutes les principales écoles du moyen âge.

Poursuivons le problème qu'il expose: quelle est l'extension des études exigées par Cassiodore? En premier lieu c'est naturellement la connaissance de l'Écriture Sainte, car c'est pour propager cette science qu'il forme le projet de la fondation de l'école supérieure à Rome<sup>30)</sup> et quand ce plan ne réussit pas, il institue son école à Vivarium et c'est pour elle qu'il rédige ses „Institutiones“. Il passe en revue les livres des Écritures Saintes nommant les commentaires les plus importants, qu'il conseille d'étudier à ses disciples. Il commence par expliquer l'„Octateuchos“, c'est à dire les cinq livres de Moïse et les livres de Josué, des Juges et de Ruth. Il nomme aussi les commentateurs: Basile dans la traduction latine d'Eustathius, St. Ambroise, St. Augustin, Prosper, ensuite les homélies d'Origène traduites en partie par St. Jérôme. Viennent les livres des Rois avec les homélies d'Origène en langue grecque, et les commentaires de St. Augustin et de St. Jérôme; les livres des Prophètes avec les explications de St. Jérôme, les homélies grecques d'Origène traduites en partie par le même; enfin le commentaire de St. Ambroise dont le soin de retrouver il confie à ses élèves. La connaissance des Psaumes était bien nécessaire aux moines, qui les récitaient tous les jours à l'office monastique. C'est pourquoi Cassiodore écrit lui-même des explications appelées „Commenta psalterii“ ou „Expositio in Psalterium“, se basant sur l'oeuvre de St. Augustin<sup>31)</sup>; il recommande outre cela pour la connaissance des Psaumes les commentaires latins de St. Hilaire, St. Ambroise et St. Jérôme, et grecs de St. Athanase. Cassiodore traite dans un chapitre à part les livres de Salomon, — ceux qui lui étaient généralement attribués, — c'est à dire „Proverbia“ avec le commentaire grec de Didyme qui fut traduit à la demande de Cassiodore en latin par Épiphane; le second livre de Salomon „Ecclesiastes“ avec les profondes expli-

<sup>30)</sup> Voir plus haut, p. 54.

<sup>31)</sup> Migne, *Patrologia Latina*, vol. 70, p. 9—1056.

cations de St. Jérôme, et le commentaire de Marius Victorinus, que nous n'avons plus aujourd'hui. Vient ensuite le livre „Canticus canticorum“ avec les homélies d'Origène traduites par St. Jérôme, et commentées en grec par Éphiphane de Cypre, que Cassiodore fit traduire à son collaborateur Éphiphane, et avec les commentaires latins de Rufin. Cassiodore donne comme commentaire au quatrième livre dit de Salomon l'oeuvre „Liber sapientiae“, de Bellator que nous ne connaissons pas et les homélies de St. Augustin et de St. Ambroise. Cassiodore laisse sans aucun commentaire le cinquième livre „Ecclesiasticus“, appelé „Jésus Sirach“.

Nous trouvons dans le chapitre intitulé „De hagiographis“ le livre de Job, que Cassiodore donne comme exemple de l'art de la dialectique, avec les commentaires de St. Jérôme, de St. Augustin et un anonyme, attribué à St. Hilaire; Bellator commenta les livres de Tobie, Esther, Judith, des Macchabées et traduit du grec les homélies d'Origène sur le livre d'Esdras.

Comme commentateurs de l'Évangile Cassiodore nomme St. Jérôme, St. Hilaire, Marius Victorinus, Ambroise, Augustin, Eusèbe de Césarée qui expliquent soit tous les livres, soit une partie. De même Cassiodore recommande un certain nombre de commentateurs aux Lettres des Apôtres, comme les interprétations attribuées au pape St. Gélase, ensuite les homélies de Jean de Constantinople, traduites par un certain Mutianus, ensuite les traités exégétiques de Clément d'Alexandrie, que Cassiodore fit traduire en latin; le commentaire de Didyme que traduit de nouveau Éphiphane, ensuite la traduction de Rufin des sermons d'Origène, le commentaire de Jean Chrysostome, que Cassiodore fit traduire dans la bibliothèque du couvent. Outre cela Cassiodore cite les commentaires latins de St. Jérôme, d'Ambroise et d'Augustin. Il reste encore les Actes des Apôtres et l'Apocalypse de St. Jean. Nous savons que Cassiodore écrivit lui-même les explications aux Lettres des Apôtres et aux deux derniers livres, intitulées „Complexiones in Epistolas et Acta Apostolorum et Apocalypsin“ que nous ne connaissons pas<sup>32)</sup>. On possédait alors au sujet des Actes des Apôtres les homélies de Jean de

<sup>32)</sup> Franz, Cassiodorius, o. c., p. 101. — Manitius, Geschichte der lateinischen Literatur, o. c., p. 50.

Constantinople traduites en latin; pour approfondir le sens mystique de l'Apocalypse on se servait des explications de St. Jérôme, Victorin de Pettau, Vigilus Afer, donatiste Ticonius, que Cassiodore cite avec réserve, l'évêque Primasius d'Afrique, et quelques chapitres du livre de St. Augustin „De civitate Dei“. Pour l'instruction de ses élèves Cassiodore cite encore différentes façons de classier les livres des Écritures Saintes selon St. Jérôme et Augustin ainsi que selon la ci-nommée „Versio antiqua“ et „Septuaginta“. Déjà d'après cette énumération nous voyons que les exigences de Cassiodore quant à la connaissance et l'approfondissement de l'Écriture Sainte étaient très grandes. Mais ce n'est pas la fin de son programme d'études.

Un moine instruit devait aussi connaître d'après l'avis de Cassiodore les résolutions de quatre Conciles universels de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédonie, et surtout parce que ces conciles ont fixé quelques articles de foi douteux, et condamné les faux enseignements des hérétiques<sup>33)</sup>. C'est dans ce but que Cassiodore comme il le dit lui-même, fit traduire à Epiphane en latin le recueil des sentences de l'Église, intitulé ἐγκύκλιον ou „Epistolarium“. Cassiodore conseille plus loin d'étudier, afin d'approfondir la connaissance des vérités théologiques et morales, les écrits de St. Hilaire, d'Ambroise, d'Augustin et de Niceta, de Remesiana „De Trinitate“ ou „De fide“, ensuite de St. Augustin „De vera religione“ et „De doctrina christiana“. Dans la matière des sciences morales et ascétiques Cassiodore désire, que les religieux connaissent „De officiis“ de St. Ambroise, „De agone christiano“, „Speculum“ et „Quaestiones“ de St. Augustin, néanmoins „De civitate Dei“ et „Retractationes“, où St. Augustin corrige quelques opinions exposées dans ses oeuvres précédentes<sup>34)</sup>. Cassiodore recommande spécialement à un autre endroit de lire les écrits de Cassien traitant de la vie monastique „De institutis coenobiorum“.

Cassiodore ne laisse pas de côté dans l'éducation de ses moines l'histoire de l'Église; il recommande d'abord la connaissance des livres du juif Joseph „Antiquitates Judaicae“, qu'il fit traduire en latin, et du même Joseph „De bello Judaico“; il

<sup>33)</sup> Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1123.

<sup>34)</sup> Ibid., p. 1132.

ne sait si cette traduction est de St. Jérôme ou de St. Ambroise ou de Rufin. Viennent ensuite les historiens grecs Eusèbe, traduit et complété par Rufin, la Chronique de ce même traduite et complétée par St. Jérôme; ensuite Socrate, Sozomène et Théodoret, dont Cassiodore lui-même fit traduire et éditer les oeuvres sous le titre „Historia tripartita“<sup>35</sup>). Quant aux historiens et chroniqueurs latins Cassiodore cite comme valant être spécialement étudiés Orose, Marcellinus Illyricianus et Prosper d'Aquitaine.

Cassiodore désire de même intéresser les élèves à la littérature de la première chrétienté — et c'est dans ce but qu'il leur recommande les traités de St. Jérôme et de Gennadius „De viris illustribus“. Il distingue les oeuvres et la science de quelques écrivains catholiques, en leur sacrifiant des chapitres à part dans ses „Institutiones“. Sont de leur nombre St. Hilaire, Cyprien, Ambroise, Jérôme, Augustin, ensuite Eugippius, moins connu, l'abbé de Lucullanum, et le moine Denys le Petit, qui était comme on le sait l'auteur de l'ère chrétienne.

Cassiodore recommande à part, à ses moines l'étude de la cosmographie, les traités de Jules Arator appelé Honorius. Marcellinus doit leur apprendre la topographie de Constantinople et de Jérusalem. Il leur fait étudier en autres les cartes du monde d'après Denys et Ptolomée.

Un moine instruit, d'après Cassiodore ne peut laisser de côté les sciences laïques, soit parce que les Pères ne les ont pas méprisées soit parce qu'elles préparent l'esprit à la compréhension de l'Écriture Sainte<sup>36</sup>). Au fond le moine entrant à l'école du couvent devait avoir passé le cours de ces sciences; pour ceux, qui n'ont pas cette préparation, Cassiodore écrit un livre spécial, intitulé „De artibus ac disciplinis liberalium litterarum“ ou fréquemment „Institutiones saecularium litterarum“<sup>37</sup>). Cette petite oeuvre ne contient pas seulement des conseils métho-

<sup>35</sup>) Migne, Patrologia Latina, vol. 69, p. 879. — Voir Franz, Cassiodorius. o. c., p. 104. — Manitius, Geschichte der lateinischen Literatur, o. c., p. 50. — Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, o. c., p. 276.

<sup>36</sup>) Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1141.

<sup>37</sup>) Ibid., p. 1149—1220. — Voir Manitius, Geschichte der lateinischen Literatur, o. c., p. 45. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, o. c., p. 273.

diques, comme la précédente, mais est plutôt un résumé des sept sciences libres. Il avoue lui-même, que ce n'est pas un livre original, mais une compilation d'autres auteurs, qu'il cite de nouveau en grand nombre. Dans l'entrée en matière Cassiodore donne une image des sept sciences libres, il passe ensuite à la grammaire, parlant de différentes parties du discours. Le chapitre qui suit immédiatement „De nominibus“ et „verbis“ est tiré du traité de Martianus Capella et ajouté plus tard. Cassiodore cite les grammairiens, sur lesquels il s'appuie en partie, il nomme Helenus et Priscianus des Grecs, et des Latins Palaemon, Phocas, Probus et Censorinus, il recommande principalement Donat, dont il laisse les deux „Artes“ dans la bibliothèque du couvent à l'aide des élèves ainsi que la grammaire de St. Augustin. Dans le chapitre intitulé „Schemata“ il cite encore le traité d'orthographe de Sacerdot et rappelle sa petite oeuvre „De orthographia“<sup>38)</sup>.

Le chapitre „De rhetorica“ est plus complet, mais ici aussi le commencement des parties du discours est pris tout à fait de Quintilianus. Les explications de Cassiodore commencent seulement aux mots: „Rhetorica dicitur a copia deductae locutionis influere“<sup>39)</sup>. Ici Cassiodore s'appuie sur les traités de Fortunatianus, Marius Victorinus et Quintilianus.

Le chapitre le plus long est intitulé „De dialectica“ que Cassiodore appelle aussi „De logica“. Il le commence par partage de la philosophie d'après Aristote et Varron „Disciplinarum libri novem“, il résume ensuite les écrits de Porphyrius „Isagoge“ et d'Aristote „Categoriae“ et „Perihermenias“. Cassiodore passe ensuite aux syllogismes catégoriques, renvoyant les plus assidus à Apuleius „Perihermenias“; ensuite de même les syllogismes hypothétiques d'après les écrits de Marius Victorinus „De syllogismis hypotheticis“; à ce propos il nous fait connaître le sujet de l'oeuvre aujourd'hui perdue „De categoricis et hypotheticis syllogismis“, dont l'auteur était Tullius Marcellus de Carthage. Suivent les chapitres assez longs „De definitionibus, de dialecticis

<sup>38)</sup> Keil, Grammatici Latini, vol. VII (Lipsiae 1880), p. 143—210. — Manitius, Geschichte der lateinischen Literatur, o. c., p. 49. — Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, o. c., p. 275.

<sup>39)</sup> Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1160. — Voir Manitius, Geschichte der lateinischen Literatur, o. c., p. 49.

locis“, où Cassiodore s'appuie sur son commentaire disparu de „Perihermenias“ d'Aristote; „De syllogismis“ se basant sur ses propres commentaires „De syllogismis“ et „De topicis“ d'Aristote; „De mediis“ selon Themistius; „De topicis“ en se basant sur Cicéron; „De syllogismis“ avec des exemples des conclusions; „De paralogismis“, „De locis rhetoricis“, „De inventione“ et „De circumstantiis“. Dans le dernier chapitre il nomme la traduction et le commentaire de Boèce à l'„Isagoge“ de Porphyrius, aux „Categoriae“, „Perihermenias“ et „Topica“ d'Aristote; puis de Boèce aussi l'oeuvre „De hypotheticis syllogismis“; la traduction de Cicéron de „Topica“ d'Aristote et „De categoricis syllogismis“ d'Apuleius de Madaura.

Cassiodore parle très peu des quatre autres arts les trouvant probablement moins importants que la grammaire, rhétorique et dialectique. Dans le chapitre concernant l'arithmétique, après avoir cité l'opinion de Pythagore, quant à l'importance de cette étude, Cassiodore ne fait que quelques remarques sur la nomenclature et la division des nombres. Ensuite il envoie ses élèves à l'oeuvre de Nicomaque de l'arithmétique dans les traductions d'Apulée et de Boèce.

Le chapitre „De musica“ ne contient aussi que la division et l'énumération des parties de musique, des instruments, tons et gammes. L'élève doit chercher le reste dans les écrits grecs d'Alypius, d'Euclide, de Ptolomée ou latins d'Albinus, de Gaudentius, de Mutianus, d'Apuleius, de St. Augustin et enfin dans la dissertation de Censorinus sur les accents, que Cassiodore laisse aux moins en partie à la bibliothèque du couvent.

Aussi court et concis est le chapitre „De geometria“, dans lequel Cassiodore donne la division et l'explication des idées principales faisant partie de cette science. Les auteurs recommandés à étudier sont les mathématiciens grecs Euclide traduit par Boèce, Apollonius et Archimède, latins Varron et Censorinus<sup>40</sup>).

Cassiodore traite de même la septième science libre, l'astronomie. Dans ce chapitre nous lisons de nouveau, de courtes observations quant à la division de cette science, ses idées principales, aux climats et à l'horologie. Le reste, ajoute-t-il

<sup>40</sup>) Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1213.

ainsi que Basile et Augustin, c'est à dire, les prédictions d'après les étoiles ou l'astrologie ainsi comprise ne vaut pas la peine d'être nommées, étant contraires à la foi chrétienne. Cassiodore nomme ici les anciens auteurs Ptolomée, Sénèque et Varron.

Ce n'était pas tout dans les anciennes écoles de lire et d'étudier les livres. Il fallait avant tout avoir les livres, car chaque bibliothèque n'avait pas les oeuvres nécessaires; il fallait comme on le sait copier lentement et laborieusement tous ces livres et c'était une des plus importantes occupations du moine du moyen âge.

Ce n'était pas étonnant que Cassiodore relève la peine des copistes qu'il appelle „antiquarii“, leur consacrant un chapitre à part dans ses „Institutiones“ et veut les encourager à persévérer dans leur travail de copistes, surtout en copiant l'Écriture Sainte. Il fait remarquer, que le copiste devrait bien connaître les règles de l'orthographe et il leur conseille dans ce but d'étudier les traités d'orthographe comme ceux de Vellius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Phocas, et aussi Diomède et Théoctiste, et ensuite se basant sur eux il écrivit pour leur faciliter la tâche un traité à part „De orthographia“<sup>41)</sup>. Il dit que les Grecs ont une écriture uniforme, il n'y a donc pas de difficultés, chez les Latins au contraire les difficultés sont grandes, c'est pourquoi le copiste devrait bien étudier l'orthographe<sup>42)</sup>. Cassiodore exige une orthographe exacte dans l'Écriture Sainte, où les nombreux hébraïsmes ou grecismes font naître des difficultés; il ne faut pas quand même les éviter à cause de la dignité de l'Écriture Sainte.

Il recommande aux copistes le traité de St. Augustin „De modis locutionum“ où l'on parle justement des propriétés de la langue hébraïque. Il distingua lui-même les mots qu'il corrigea dans le manuscrit par le signe „pp“ c'est à dire „locutiones propriae“<sup>43)</sup>. Il écrivit pour les copistes des règles spéciales dans lesquelles entre autres il décide de ne changer, même devait si cela être tout à fait contre la grammaire latine, les mots dont l'authenticité est prouvée par les vieux manuscrits. Il conseille de faire de même avec les fautes dans les déclinaisons en genres

<sup>41)</sup> Voir plus haut, p. 12.

<sup>42)</sup> Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1109.

<sup>43)</sup> Ibid., p. 1140.

des mots et des verbes, et trouve, qu'il ne faut pas éviter les combinaisons de mots rappelant les pieds de vers, qui n'étaient pas employés dans la prose classique, ainsi que les jotacismes et les hiatus s'ils se trouvent déjà dans les anciens manuscrits, car les règles données par Quadriga Messius ne peuvent obliger l'Écriture Sainte. Les règles de Cassiodore ne peuvent être adaptées aux écrits des Pères de l'Église et des écrivains laïques, puisqu'il faut supposer, que les auteurs voulaient écrire correctement, il faut donc corriger dans leurs oeuvres toutes les fautes d'orthographe rencontrées<sup>44</sup>).

Cassiodore prévient à part encore contre les fautes d'orthographe qui arrivent le plus souvent et il nomme les „emendatores“, ce sont des moines instruits pour relire et corriger les manuscrits. On voit, que Cassiodore avait un esprit critique peu ordinaire pour ce temps-là, et essayait d'élever ainsi ses élèves<sup>45</sup>).

Cassiodore faisait attention à la forme extérieure des manuscrits, encourageant les copistes à travailler avec soin et esthétique. Il rappelle aux „emandatores“ de faire les corrections avec une écriture soignée, semblable à l'écriture du livre, pour qu'elles ne sautent pas aux yeux du lecteur. Il conseille de marquer des signes de ponctuation qui donne l'ordre au texte, et en facilite la compréhension, — outre cela il recueillit dans un volume particulier des modèles de reliure à choisir.

Les frères se trouvant dans le couvent sans talent et amour pour l'étude, doivent s'occuper des travaux du jardin<sup>46</sup>). Mais il conseille même à ceux-ci d'étudier les traités concernant leurs occupations par exemple ceux de Gargilius, de Martialis, de Columella et d'Aemilianus Macer, pour qu'ils y apprennent à travailler la terre, élever les abeilles, pigeons, poissons et les plantes médicinales afin d'être utiles aux frères, pèlerins et malades.

Cassiodore n'oublie pas en organisant son école de couvent, les besoins et commodités corporelles<sup>47</sup>). Il choisit pour son couvent un endroit placé dans une contrée charmante non loin de la mer, au bord d'un ruisseau qui faisait marcher les

<sup>44</sup>) Traube, Einleitung, o. c., p. 130.

<sup>45</sup>) Franz, Cassiodorius, o. c., p. 57. — Traube, Einleitung, o. c., p. 130.

<sup>46</sup>) Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1142.

<sup>47</sup>) Ibid., p. 1143.

moulins du couvent, environné d'étangs, où l'on élevait les poissons pour les habitants du couvent, de jardins qui leur fournissaient d'autres vivres, ou servaient comme lieu de repos. Des grottes dans les collines voisines attendaient les amateurs de solitude, où ils pouvaient séjourner loin du bruit du monde. Cassiodore fit bâtir des bains près des sources rafraîchissantes.

Il mentionne même des lampes mécaniques, des cadrans solaires et à l'eau, desquels il endote son école monastique<sup>48)</sup>.

Il faut ajouter une bibliothèque magnifique, puisque presque tous les livres cités auparavant y étaient<sup>49)</sup>. Et tout ceci, comme dit Cassiodore, était plutôt dans le but d'attirer les étrangers à Vivarium, que d'empêcher les habitants de soupirer après d'autres endroits<sup>50)</sup>.

Nous pouvons dire d'après les „Institutiones“ que Cassiodore n'était pas seulement un homme très érudit et universellement lettré, mais aussi un organisateur et pédagogue de premier ordre. Il ressentit comme organisateur, le besoin le plus pressant de son temps, et au moment où l'état piteux des écoles laïques et ecclésiastiques de l'Europe occidentale prédisait la ruine complète de la science et culture latine<sup>51)</sup>, Cassiodore commença à organiser son école à Vivarium. Il y paraît non seulement comme fondateur et organisateur, mais aussi comme pédagogue, composant pour son école un programme excellent, qui était une compilation des écrits d'autres auteurs et quand même dessiné avec une universalité extraordinaire pour ces temps-là; il comprend non seulement les sciences théologiques, c'est à dire avant tout l'étude de l'Écriture Sainte et les oeuvres des Pères de l'Église, la dogmatique, morale, l'ascétique, l'histoire de l'Église et de la littérature de la première chrétienté, mais il ajoute, comme préparation aux études théologiques, avec une extraordinaire compréhension pour ces temps-là au programme de l'éducation les sciences libres et les oeuvres des écrivains laïques.

<sup>48)</sup> Ibid, p. 1146.

<sup>49)</sup> Franz, Cassiodorius, o. c., p. 80—92. — Rudolf Beer, Bemerkungen über den ältesten Handschriftenbestand des Klosters Bobbio, voir Anzeiger der Kais. Akad. der Wissensch. Wien. Jahrg. 1911, p. 82, 104.

<sup>50)</sup> Migne, Patrologia Latina, o. c., p. 1143.

<sup>51)</sup> Ibid., p. 1105. — Voir Kauffmann. Rhetorenschulen, o. c., p. 54. Denk, Geschichte des gallo-fränkischen Unterrichtswesens, o. c., p. 162. Vyver, Cassiodore, o. c., p. 278, 280.

Son ordre de copier consciencieusement les livres religieux et profanes ainsi que ces indications de l'interprétation critique du texte sont extrêmement importantes, puisqu'il prit part de cette façon à la conservation des oeuvres scientifiques et littéraires, classiques et des premiers siècles chrétiens, pour les générations suivantes.

Comme nous l'avons vu, Cassiodore ne donne pas seulement des idées générales, mais il donne dans ses „Institutiones“ des indications méthodiques, très détaillées et très bien étudiées. On peut appeler sans exagération ses „Institutiones“ le premier programme pratique de l'école du moyen âge, où l'auteur n'expose pas seulement le plan et la méthode d'enseignement, mais aussi les arrangements extérieurs de l'école qui devaient faciliter le travail scientifique et rendre agréable la vie des élèves. Son école à Vivarium est devenu le type de la nouvelle école chrétienne; c'est d'elle que prennent modèle les écoles des siècles suivants. On changea un peu le programme de Cassiodore d'après les conditions et besoins du temps, on le compléta et élargit dans le cours des siècles et d'après l'évolution de la science, mais son tronc reste le même presque pendant tout le moyen âge; le but principal des écoles était l'étude de l'Écriture Sainte et des sciences théologiques — et comme préparation servaient les sciences libres appelées „trivium“ et „quadrivium“<sup>52</sup>). L'influence décisive des „Institutiones“ de Cassiodore sur le programme des études du moyen âge fit évidente et universellement reconnue. Mais si nous voulions suivre le progrès et l'évolution historique de cette influence, nous y trouverions bien des difficultés à cause du manque de preuves historiques. La copie authentique la plus ancienne de deux traités des „Institutiones“ de Cassiodore contient le codex Bambergensis, écrit à la recommandation de Paul le Diacre entre 779 et 797 au couvent de

<sup>52</sup>) Friedrich Paulsen, *Geschichte des gelehrten Unterrichts*, vol. I. (Leipzig 1885), p. 14. — Antoni Karbowski, *Dzieje wychowania i szkół w Polsce w wiekach średnich*, vol. I (Petersburg 1898), p. 52, 201. — Kazimierz Morawski, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego*, vol. I (Kraków 1900), p. 44, 206. — Maurice de Wulf, *Geschichte der mittelalterlichen Philosophie*. Autor. deutsche Übersetzung von Dr. Rudolf Eisler (Tübingen 1913), p. 110. — Franciszek Majchrowicz, *Historja pedagogji z uwzględnieniem szczególnem dziejów wychowania i szkół w Polsce* (Warszawa 1924), p. 55. — Kot, *Dzieje wychowania*, o. c., p. 59.

Monte Cassino<sup>53</sup>). Ces traités apparaissent plus tard particulièrement et les copies du traité „*Institutiones saecularium litterarum*“ sont plus nombreuses que celles des „*Institutiones divinarum litterarum*“; Franz l'explique que ces dernières pouvaient être utiles seulement là où il y avait une riche bibliothèque théologique comme à Vivarium<sup>54</sup>); au contraire les „*Institutiones saecularium litterarum*“ servaient fréquemment comme manuel d'étude des sciences libres. Isidore de Séville († 636) l'introduit en Espagne où il remplaça le très populaire livre de Martianus Capella „*De nuptiis Philologiae et Mercurii*“. Il y a des échos de ce traité chez Alcuin († 804) et Rhabanus Maurus († 856) à l'époque de la renaissance carolingienne, où l'on s'intéressa de nouveau aux études classiques. D'après Lehmann c'est de cette époque que provient le manuel des sciences libres, s'appuyant sur les „*Institutiones*“ de Cassiodore, Lehmann suppose que l'auteur du manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle était Landulf du couvent de St. Sophie à Bénévent<sup>55</sup>). La tradition des manuscrits nous a conservé très peu de preuves de la propagation du traité de Cassiodore. Mais s'il en était autrement, comment aurait-il eu une si grande influence sur l'évolution des écoles médiévales? Il semble qu'il sera le plus facile d'expliquer ce curieux phénomène en acceptant un rôle intermédiaire des couvents, surtout bénédictins. On a cherché en vain l'influence de la règle de St. Benoît chez Cassiodore, tout au moins dans les parties scientifiques<sup>56</sup>). Tout au contraire et sans aucun doute l'influence des „*Institutiones*“ de Cassiodore était grande chez les Bénédictins et on compléta au moins en pratique la règle de St. Benoît par des recommandations méthodiques de Cassiodore. Ce que nous indique clairement un détail conservé jusqu'à nos jours c'est que la copie la plus ancienne du traité des „*Institutiones*“ naquit au VIII<sup>e</sup> siècle dans le couvent bénédictin de Monte Cassino. Il n'est pas difficile de comprendre que la vie commune entre les couvents bénédictins étant si intense, que le programme scolaire de Cassiodore se propagea vite, si non par des manuscrits,

<sup>53</sup>) Vyver, Cassiodore, o. c., p. 284.

<sup>54</sup>) Cassiodorus, o. c., p. 124.

<sup>55</sup>) Lehmann, Cassiodorstudien, voir *Philologus*, vol. 73 (1914—1916), p. 272.

<sup>56</sup>) Vyver, Cassiodore, o. c., p. 279.

au moins par la pratique, qui passait d'une maison religieuse à l'autre par les maîtres et les élèves. Cassiodore dans ses „Institutiones“ posa les bases non seulement théoriques, mais encore plus pratiques et méthodiques de l'école médiévale. Elle avait pour point d'appui le couvent et l'Église, unissant habilement la science laïque et théologique ainsi que la piété sincère à la science d'études scientifiques.

*Poznań*

*Bronisław Gładysz.*